



LE TEMPS DES SIGNES

LE CENTRE D'INFORMATION SUR LES NOUVELLES RELIGIONS

**Richard Bergeron*

Depuis le début des années '70, le monde occidental en général et le Québec en particulier ont vu naître une foule considérable de nouveaux mouvements spirituels et religieux de tout acabit. Ces groupes venus par centaines des U.S.A. ou de l'Orient via la Californie se sont installés dans toutes les parties du Québec. Ils ont pignon sur rue aussi bien en Abitibi et au Saguenay qu'à Montréal. Qui n'a pas dans sa famille, au travail ou à l'école, un frère, un cousin, un collègue ou un confrère impliqué dans une nouvelle religion. Les nouvelles religions sont partout ; elles inquiètent les uns, dérangent les autres et attirent beaucoup de monde. Nombre de chrétiens s'interrogent sur la signification de ce nouveau pluralisme religieux et bien des agents de pastorale se sentent impuissants devant un phénomène si varié et si complexe dans ses manifestations concrètes. Il est bien plus difficile d'y voir clair et de se situer chrétiennement devant cette nouveauté.

C'est précisément pour contrer le manque de concertation des ressources déjà existantes et l'absence d'un lieu de référence en ce domaine, qu'a été mis sur pied un centre de documentation, de counseling et de formation sur les nouveaux groupes religieux. Le Centre, appelé officiellement CENTRE D'INFORMATION

* L'auteur est professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Il est président du CINR (8010, rue St-Denis, Montréal, H2R 2B1, 382-9641, 382-9646).

SUR LES NOUVELLES RELIGIONS (CINR), est un organisme à but non-lucratif, incorporé selon la loi des compagnies et se veut clairement d'inspiration chrétienne. Le Conseil d'administration est garant de cette inspiration et du sérieux de l'entreprise. Il est composé de Richard Bergeron, o.f.m., de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, Irénée Beaubien, s.j., du Centre canadien d'oecuménisme, Richard Chagnon du Département des sciences religieuses de l'UQAM, André Charron, c.s.c., de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, Marie-France James, spécialiste de l'éso-téro-occultisme et attachée de recherches à l'Université de Montréal, Mgr Fernand Lapointe, vicaire épiscopal du diocèse de Montréal, Normand Décary, candidat au doctorat à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, Benoît Lacroix, o.p., du Centre de recherche sur la culture populaire, Pierre Pelletier, psychothérapeute, Gloria Pelletier, candidate au doctorat à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal et Denise Roussel du Département de psychologie de l'Université de Montréal.

Installé à Montréal, au 8010, rue St-Denis (métro Jarry) depuis le 1er juin dernier, le CINR se veut un centre national et vise à desservir non seulement la région métropolitaine, mais l'ensemble du Québec et éventuellement la population francophone du reste du pays. Pour assurer son rayonnement dans tous les coins de la province et du pays, le CINR a l'intention d'avoir des répondants régionaux susceptibles de jouer le rôle d'intermédiaire entre le CINR et les différents territoires à desservir.

Objectifs du CINR

Le CINR s'est fixé un certain nombre d'objectifs aptes à orienter son action :

1. **Rassembler et dispenser — à l'échelle locale, provinciale et nationale — une information objective sur les nouvelles religions, les nouvelles spiritualités et les groupes de potentiel humain.**

En poursuivant cet objectif, nous cherchons à combler un manque déplorable : l'absence de concertation des ressources déjà existantes. Le Centre se veut un lieu de documentation et d'information. Rien ne remplace une information solide, éclairée et objective. L'information est la meilleure prévention.

2. Offrir une instance critique de discernement spirituel, religieux et chrétien.

L'information ne suffit pas. Il faut également devenir capable de porter un jugement d'évaluation sur les nouvelles religions. Le CINR entend offrir à sa clientèle les instruments aptes à favoriser un discernement religieux et chrétien. Il ne suffit pas de connaître. Encore faut-il être capable d'interpréter. Il n'y a pas d'attitude chrétienne ni d'intervention pastorale qui puissent faire l'économie de ce discernement critique.

3. Favoriser dans la mesure du possible le dialogue avec les nouvelles religions, les nouvelles spiritualités et les groupes de potentiel humain.

Le CINR n'est pas une entreprise de démolition et de dénonciation. Il veut au contraire être une école d'apprentissage du pluralisme religieux. C'est dans un esprit d'ouverture qu'il entend aller à la rencontre des adeptes des nouvelles religions.

Le dialogue, certes, ne s'annonce pas facile, car les nouveaux groupes religieux sont généralement sur la défensive. Si un dialogue franc et sincère réussit à s'établir, il ne saurait être que d'un grand bienfait et pour l'Église et pour les nouvelles religions elles-mêmes. En tout cas, le CINR entend le favoriser de toutes ses forces. Car c'est dans le dialogue que chacun approfondit la vérité qui l'habite.

4. Offrir une assistance adéquate à tous ceux qui sont interrogés ou troublés d'une manière ou d'une autre par les nouveaux phénomènes spirituels et religieux.

Nous pensons principalement ici aux parents et amis des adeptes des nouvelles religions qui sont souvent troublés et inquiets par ce qui arrive à leurs proches. Nous pensons également aux ex-adeptes qui sont parfois spirituellement troublés ou psychologiquement blessés par leur aventure dans un nouveau groupe religieux. Le CINR prévoit un service de counseling psycho-spirituel et d'accompagnement afin de venir en aide à tous ceux qui sont ébranlés et interrogés d'une manière ou d'une autre par le nouveau phénomène religieux.

5. Assurer la formation de divers types d'intervenant

Le CINR ne se contente pas d'informer : il veut aussi être un instrument de formation, spécialement pour les agents socio-

communautaires et les responsables de pastorale et de catéchèse. À cette fin, il entend offrir des cours, des sessions et des séminaires sur place et à l'extérieur. Une formule de cours par correspondance et sur cassettes ou vidéos est également envisagée à moyen terme.

6. Faire connaître les voies spirituelles inspirées du christianisme : les spiritualités chrétiennes, les grands maîtres spirituels.

Le CINR n'est pas une école de spiritualité chrétienne ; mais il se doit, compte tenu d'une certaine clientèle, de présenter les voies spirituelles inspirées du christianisme, au moins à titre de voies alternatives aux spiritualités proposées dans les nouvelles religions et groupes de potentiel humain. En effet, beaucoup d'ex adeptes, au sortir d'une expérience dans un nouveau mouvement religieux, redécouvrent le christianisme et veulent poursuivre leur recherche spirituelle en s'inspirant de la grande tradition chrétienne. Le CINR se doit donc d'offrir un service minimal en ce domaine.

Esprit du CINR

Le CINR se veut un lieu d'interpellation réciproque entre le christianisme et les nouveaux mouvements religieux. D'inspiration chrétienne, le CINR ne juge pas les personnes, mais respecte leur cheminement et la vérité qui est en chacun. Toutefois, il ne craint pas de prendre position par rapport aux regroupements. Le CINR ne veut pas se perdre dans des querelles de mots et des discussions de doctrines. Il se situe au niveau d'une herméneutique globale, cherchant à comprendre et à interpréter les voies spirituelles qui sont proposées dans les nouveaux groupes religieux. Le CINR n'impose pas le point de vue chrétien, mais il considère qu'il est de son ressort de le faire connaître. Il ne cherche pas à défendre l'Église à tout prix. Il estime, au contraire, qu'il est de son devoir de rester attentif aux interpellations que les nouvelles religions lancent au christianisme traditionnel.